

# All Sinners

## L'histoire de Rita

[28-11-12 ]

L'ascenseur est encore en panne. Rita soupire. Décidément, elle aurait dû rester au lit ce matin... Mais son fils voulait aller à l'école. Absolument. Va comprendre ! En plus il flotte, le ciel couleur acier. Dans la rue, le marathon quotidien a commencé. Les gens cavalent en évitant les flaques. Danse de parapluies. Rita se demande si c'est elle ou bien si les gens ont l'air particulièrement nerveux ce matin. Les rues grouillent plus que d'ordinaire, malgré la pluie. Bousculade. Des sacs de commission prêts à craquer.

Rita dépose son fils à l'école. Elle embrasse fort chaque parcelle de peau qui dépasse de sa capuche. Il rit. Elle s'éloigne de l'école en frissonnant. Ses pieds sont trempés. La pluie fouette. Les caniveaux débordent. Quel temps de merde ! Dans une vitrine, des écrans de télé exposés crachent tous la même image de [Yumington TV](#). Un flash météo annonçant l'arrivée de Sofia sur la ville. Bordel, une tempête ! Il ne manquait plus que ça... Rita comprend maintenant le pourquoi de toute cette agitation. Elle, la panique générale, c'est pas son truc.

Elle rentre chez elle, un petit café, changer de chaussures. Elle ne bosse que dans quelques heures aujourd'hui. Pendant que le café coule, Rita allume la radio. Les alertes tournent en boucle. Sofia. Joli nom pour une peste. Ils disent que cette nuit, ce sera terrible. Ils disent qu'il faut évacuer. Y sont marrant, pense Rita. Elle se dit que ça va être un beau bordel sur les ponts et en direction de l'aéroport si tout le monde évacue. Elle se dit qu'elle devrait peut-être aller rechercher Tom à l'école et ne pas aller bosser. Ils s'enfermeraient là tous les deux en faisant semblant d'avoir peur de l'orage, en bouffant des marshmallows.

Rita sirote son café en regardant par la fenêtre. Elle a éteint la radio. Marre de ces discours alarmistes. Au pied de l'immeuble les gens cavalent toujours. Les bagnoles déboulent de tous les côtés. La panique est une maladie contagieuse. Ciel gris sombre et la pluie qui cingle les vitres. Rita frissonne. Dans une demi-heure, elle doit faire visiter un appart' vers la 52ième rue. Pas loin de la petite France. Elle préférerait y aller en Wellies qu'en escarpins, mais la tenue d'agent immobilier doit respecter le code... À la moindre entorse au règlement, elle risque de se faire virer... Ici le taux de chômage atteint 22%. Ça rend vite docile. Voire soumis. C'est pas son genre à Rita, mais elle est seule pour élever Tom, alors elle se démerde comme elle peut, elle ferme sa gueule quand il faut.

Sur son tailleur-chemisier, Rita enfle sa combinaison de moto et fourre les escarpins dans son sac. Avec son deux-roues, elle slalome entre les voitures comme elle peut. Mais les piétons traversent partout, nombreux, affolés, en troupeaux chargés de sacs et valises, en famille. Elle arrive à l'appart' qu'elle doit faire visiter avec tout juste quelques minutes d'avance. À peine le temps d'enlever la combinaison, d'arranger sa coiffure et ajouter un trait de rouge à lèvres.

Une demi-heure que Rita patiente dans l'appart' vide. Le couple censé visiter ne s'est pas pointé... Elle tente d'appeler l'agence pour pêcher des infos. "Toutes les lignes de votre correspondant sont occupées..." Et merde ! Rita commence à s'énerver. Se décide finalement à contacter le boss sur sa ligne privée. " Ils ont annulé, TOUT LE MONDE a annulé ! gueule le boss. Feriez mieux de rentrer chez vous et vous barricader". Foutue Sofia ! pense Rita en raccrochant. Elle vire les escarpins et se glisse dans sa combinaison.

Dehors, il pleut toujours autant et la moto a disparu. Rita tape du pied. Enfoiré de Murphy avec sa satanée loi ! Inutile d'envisager de rentrer en taxi. Pas un seul n'est disponible et les rues sont pleines d'embouteillages... C'est parti pour quelques kilomètres de marche sous la flotte, en tenue de motard. Bon sang, mais quel bordel ! Les flics se mettent à rouler sur les trottoirs, des gens crient. Personne ne voit ni ne sait rien mais tout le monde a peur... Sur les écrans dans les vitrines, l'information diffuse en boucle la montée de tension ambiante. Rita sent enfler en elle une

étouffante bouffée d'épuisement. Besoin de s'asseoir, besoin de café, besoin de silence.

Elle entre dans un troquet, le premier qui croise son chemin. Il est vide, évidemment. Dans le calme ouaté du lieu, sa combinaison de cuir mouillée crisse presque comiquement. Un gars derrière le bar la regarde d'un air étonné.

— Je vous sers quelque chose ? finit-il par demander.

— Un hot toddy, répond Rita en s'ébrouant. Bien corsé s'il vous plaît.

— Un quoi ? demande le gars, comme s'il n'avait jamais bossé de sa vie dans un bistrot.

— Laissez tomber... Mettez-moi un café et un whisky, ce sera parfait, grogne Rita avec un geste de la main.

Le gars hoche la tête. Rita s'installe au fond de la salle, sur une petite banquette en skaï rouge. Elle pense à Tom. Se dit qu'elle ne devrait pas attendre ce soir pour aller le récupérer. Puisque tous ses rendez-vous de la journée sont en train de fuir la tempête... Ouais, elle va faire comme ça ! Elle va rentrer se changer et puis à midi elle ira chercher Tom à l'école.

Le Whisky est dégueulasse, mais le café est fort et bien chaud et elle l'a presque saturé de sucre. Elle se lève pour voir les titres dans le vieux juke-box à côté. Un petit [Wake up](#) d'Arcade Fire lui fera le plus grand bien ... ou pas... *Someone told me not to cry* et le ciel qui n'en finit pas de chialer. Rita s'envoie cul sec la fin de son whisky.

\*\*\*

Depuis presque une heure, Rita est là, recroquevillée sous le porche de l'école, tétanisée, incapable de bouger. L'école est fermée, silencieuse, toutes lumières éteintes. Juste un papier scotché sur la porte qui dit : "En raison de la tempête, les enfants dont nous n'avons pu joindre les parents ont été évacués dans un lieu sûr". Rita a eu beau cogner à la vitre, crier, appeler, personne n'a répondu, personne n'était là. "Evacués dans un lieu sûr..." mais putain, où ça ? se demande Rita. Elle regarde son téléphone.

Depuis presque une heure, elle est là, immobile, et elle regarde son téléphone muet. Pas de signal réseau. Dehors, autour d'elle rien ne bouge sauf le haut des arbres dans le vent. Sauf la pluie qui tombe. Les rues sont vides. Comme si le quartier avait été évacué. Comme si chacun se planquait derrière ses volets clos. Téléphone muet, Tom emporté Dieu sait où, Sofia qui sème sa merde tempétueuse. Rita est sur le point de craquer. Mais quand on n'a personne, aucune main secourable, ni famille ni amis, on remballa vite ses angoisses...

\*\*\*

Rita, dans sa cuisine, le front contre la vitre ruisselante de pluie... Dans la rue, il n'y a plus grand monde. Le vent envoie valdinguer les poubelles. Les lampadaires sont allumés, le ciel couleur ardoise. Les phares des voitures. Aux fenêtres, beaucoup de volets clos. Les gens se sont barricadés. Beaucoup trop de flotte pour une ville déjà entourée d'eau. Ça doit pas être triste du côté des digues... Rita observe l'écran de son téléphone portable. Toujours pas de signal réseau. Avec le fixe, elle a essayé de joindre l'école, encore une fois. Rien. Pas de réponse. Elle a tenté de contacter la mairie aussi, et la police du District mais toujours ce message "Toutes les lignes de votre correspondant..."

Où peut bien être Tom, bordel ? Sans lui, elle se sent perdue. Rita refoule son envie de chialer. Non, ses yeux ne prendront pas la couleur du ciel... Le bruit du vent en rafale la rend nerveuse. Elle allume la petite radio de la cuisine pour faire diversion. Les news interrompent régulièrement la musique. Toujours cette histoire de tempête qui s'annonce en violence croissante jusqu'à cette nuit. Où est Tom ? Chanson triste dans le poste. Nouvelles annoncées d'une voix plate par le présentateur. Le tueur aux QR-codes abattu par la police. Les risques d'inondation. Le Yumington Steampunk Museum menacé... Manquerait plus que les prisonniers de [Fall Island](#) profitent de tout ce foutoir pour s'échapper !

Il fait presque nuit maintenant. Tom devrait être là, à jouer en mimant des guerres spatiales bruyantes et colorées. Il devrait dire « j'ai faim maman », râler « non, je ne

veux pas aller me laver ». Mais Tom est quelque part « en lieu sûr ». Et si la tempête foutait vraiment tout en l'air à Yumington ? Et si Rita ne retrouvait jamais son fils?

\*\*\*

Sonnerie de téléphone. Rita sursaute, décroche, laisse échapper le combiné.

— Allo ? Allo ? Rita récupère le téléphone et le colle d'un geste urgent contre son oreille.

— Madame Smith ? demande la voix à l'autre bout du fil.

— Oui, c'est bien moi, répond Rita.

— Bonsoir Madame, ici Lisa Norton, institutrice pour l'école de Tom. Nous avons eu beaucoup de mal à vous joindre... Votre fils va bien. Nous sommes ici en sécurité avec d'autres enfants et d'autres professeurs...

— Où ça ici ? l'interrompt Rita.

— Et bien, nous sommes proche du port, dans l'annexe du Steampunk Museum, à deux pas de la Rue Noire.

Rita réfléchit. D'ici il lui faudrait une bonne demi-heure à pied pour rejoindre le port. Si elle avait toujours sa moto, ce serait différent... Elle regarde par la fenêtre.

— Je peux passer chercher Tom ? demande-t-elle à l'institutrice.

— Je ne vous le recommande pas. Le temps ne fait que se dégrader. Tom va bien, ne vous inquiétez pas.

Rita ferme les yeux. Cette Lisa a sans doute raison. N'empêche... est-ce que ce sont des rires qu'elle entend ? Ou bien des pleurs d'enfants ? L'institutrice tousse dans le téléphone et s'excuse, elle doit raccrocher, d'autres parents à appeler.

— Attendez ! dit Rita. Je voudrais parler à Tom.

— L'institutrice tousse à nouveau. Ce n'est pas possible, dit-elle. Tom est aux toilettes...

— Je peux patienter, ce n'est pas un problème, rétorque Rita agacée.

À l'autre bout du fil, elle entend encore cette petite toux sèche et puis des rires qui ressemblent à des pleurs et puis plus rien, et puis la tonalité. Lisa, qui qu'elle soit, a raccroché. Quelque chose ne tourne pas rond. Rita tente de rappeler l'institutrice,

mais le dernier appelant est non identifiable. Son sang se glace. Tom est en danger, et ce n'est pas à cause de la tempête !

Rita écoute sa chair plus que sa raison. Peu importe la rage du vent et la pluie infatigable, peu importe Sofia. Elle doit aller sauver son fils ! Dans la rue détrempée et luisante, quelques voitures circulent au ralenti en envoyant des rideaux de flotte. L'espoir d'un taxi, peut-être... Rita remonte le col de blouson et prend la direction du port d'un pas rapide. Coup de klaxon. Un véhicule s'arrête à la hauteur sa hauteur.

— Je vous dépose ? demande la conductrice.

Rita se penche, vaguement méfiante. Au volant, une femme entre deux âges lui sourit.

— Je vais vers le port, c'est votre direction ?

La conductrice hoche la tête.

— Montez, il fait pas bon traîner dehors avec ce temps...

— Merci beaucoup, murmure Rita en s'installant dans l'habitacle tiède et confortable.

Les gens capables de bavarder en conduisant ont toujours étonné Rita.

Jane, c'est son prénom. Elle bosse dans un restau à Chinatown. Elle rit. Non, elle n'est pas asiatique. Mais comme elle travaille en cuisine, ça ne pose pas de problème. Et puis elle est née au Vietnam. Elle travaille au Dragon d'or. Le patron est un gamin avec qui elle a grandi autrefois. Ils jouaient dans les rizières. Ils se sont retrouvés ici par hasard il y a presque 20 ans. Il est veuf. Elle aussi. Et elle voudrait bien... elle voudrait bien que ça finisse comme dans un film américain, quoi ! Elle rit à nouveau.

— Je vous dépose où ? demande Jane.

— Rue Noire. répond Rita.

— On y est presque. Jane bifurque et arrête la voiture. Elle griffonne quelque chose et tend le papier à Rita. L'adresse du Dragon d'or. Au cas où, dit-elle. Si vous avez besoin de quoi que ce soit. J'y suis pour la nuit. Rita, touchée, la remercie et lui demande :

— Vous sauriez par hasard où se trouve l'annexe du Steampunk Museum ?

— Oh oui, refermez la portière je vous y amène ! J'ai travaillé au musée pendant des années. Une merveille !

Quelques minutes plus tard, Rita est devant une haute porte de bois sombre.

À l'intérieur, si tout va bien, Tom l'attend, endormi et paisible. Si tout va bien...

Rita tremble. De froid et d'inquiétude. Elle cogne à la porte. Une fois, deux fois trois fois. Très fort. Le vent siffle, des sacs en plastique tourbillonnent et se collent aux murs détrempés. La pluie cingle. Rita cogne encore à la porte, très fort. Bruit de clé. Un visage fatigué se penche dans l'entrebâillement.

— Lisa Norton ? demande Rita.

La jeune femme aux yeux endormis hoche la tête.

— Je suis la mère de Tom" dit Rita.

— Oh ! fait Lisa. Et elle ouvre la porte entièrement. Entrez, je vous en prie ! Les enfants sont enfin endormis. Ça n'a pas été facile, explique l'institutrice... Cette histoire de tempête, ils n'y comprennent rien... Mais on n'avait pas le choix. Ordre des autorités... Toutes les écoles du district sont là, nous n'avions pas assez de téléphones, les enfants pleuraient. Heureusement, on nous a livré quantité de brioches au chocolat et le calme est revenu ! Vous voulez voir Tom ? demande Lisa Norton.

Rita hoche la tête et suit l'institutrice dans le dortoir improvisé. Sous une épaisse couverture, elle aperçoit les cheveux en bataille de son fils et son visage paisible. Rita sent ses jambes devenir comme du coton. Toute cette angoisse qui la tenait debout s'échappe soudain.

— Vous pouvez rester ici pour la nuit, propose Lisa. Et Rita, épuisée, accepte avec reconnaissance.

Dans la petite pièce réservée aux professeurs, une radio crachote des nouvelles de Sofia. La tempête n'en finit pas d'enfler...

[29-11-12 ]

Bien sûr, au point du jour, ce sont les mêmes qui font office de réveil matin. Ils ont faim, ils veulent papa ou maman, ils réclament les dessins animés, ils veulent aller

jouer dehors... Tom saute dans les bras de sa mère. Il dit : la tempête elle renverse la mer partout et ça déborde ! Rita sourit. Les enfants ont la poésie innée. Une manière inimitable de voir les choses.

Lisa Norton s'inquiète.

— Nous avons reçu un appel ce matin. Les inondations arrivent au Muséum, comme ils le craignaient. Ici, à l'annexe, on ne craint rien, mais, ils prévoient de réquisitionner le lieu pour stocker des oeuvres. Ils vont commencer le rapatriement de certains objets bientôt et vont nous demander de nous déplacer. Mais où ?

— N'est-ce pas encore plus risqué de déménager les oeuvres avec ce temps ? demande Rita.

— Et bien, murmure Lisa, apparemment il y aurait un passage souterrain reliant le musée à l'annexe... Il se raconte également qu'un tunnel existe entre le Port et Fall Island... Lisa frissonne. J'espère que cette histoire n'est qu'une légende !

Lisa embrasse du regard le groupe d'enfants.

— Il y a encore des parents que nous n'avons pas réussi à joindre. La plupart des réseaux sans fil ne fonctionnent plus et les lignes fixes sont saturées. »

Rita jette un oeil à son portable. Toujours pas de signal réseau. Batterie presque vide. Elle soupire.

Dehors, le ciel a cette étrange couleur gris marbré. Comme si une coulure de nuit se mélangeait au blanc pâle du jour. Dans la grande pièce, les gamins décoiffés mordent joyeusement dans des brioches. Il fait froid. Les plafonds sont hauts. Le chauffage central fonctionne mal. Jamais vraiment entretenu. Au fond, un vieux poêle ronfle sur une flambée rougeoyante qui peine à réchauffer le lieu. À côté, un tas de bois trop petit...

— Maman, on dirait que c'est Noël avant Noël, murmure Tom à l'oreille de Rita. Elle sourit.

Chacun tient une couverture serrée autour de ses épaules. Les enfants piaillent comme des oiseaux. Certains réclament une télévision ou bien des jouets. Une maîtresse propose de s'asseoir tous en rond. Elle a une idée et ils vont bien s'amuser !

— C'est l'histoire du renard qui passe..." commence-t-elle à raconter.

Tandis que les gosses s'amuse, des hommes débarquent à l'annexe, les bras chargés d'objets à peine emballés. On y aperçoit de drôles de lunettes, des flingues biscornus, des lampes à trois pieds, des chapeaux, des machines à écrire étranges, des insectes métalliques, des scaphandriers, des livres à lourdes reliures de cuir... La [collection du Steampunk Museum](#) entame sa transhumance. Quelques mioches curieux s'approchent, vite repoussé par les types taillés comme des gorilles.

— Empêchez-les de foutre leurs sales petites pattes partout ! gueule un des gars en direction des instits' . Je savais bien qu'on ne pouvait pas garder au même endroit des mômes et des objets de valeur, c'est pas compatible ! L'agent Huskey va m'entendre s'il ne trouve pas rapidement un autre lieu pour les écoles, nom de dieu !

À travers les fenêtres protégées de grilles, on entend le vent souffler avec rage. Un bruit régulier, nerveux, puissant. Comme si la ville respirait, en colère, affamée. La pluie continue de tomber et des objets tournoient dans les bourrasques. Les enfants commencent à s'énerver. Ils se chamaillent, cavalent, pleurnichent. Quelques parents les ont rejoints, arrivés ici trempés et échevelés. "J'ai faim" lance une fillette et ses mots sont repris en coeur par les autres mômes. "J'ai faim, j'ai faim..." Il reste des brioches et des briques de lait. Peut-être de quoi tenir jusqu'à ce soir, peut-être. Et après ? La distribution calme la marmaille quelques minutes à peine, le temps qu'ils engouffrent leur casse-croûte. Il faut trouver comment les canaliser. La partie de colin-maillard est exclue, maintenant que tous ces objets du musée sont entreposés là.

— Calmez-ces mômes, bordel ! hurle le grand type nerveux à l'allure militaire. Un autre gars s'approche de lui et demande :

— Qui a les clés, chef ?

Le grand type gueule :

— Flint, me dis pas que tu as laissé le passage ouvert et sans surveillance !"

Tom, fatigué, plonge dans les bras de Rita.

— Maman, je veux rentrer à la maison !

— C'est impossible. Regarde dehors... murmure Rita.

\*\*\*

Les types continuent d'encombrer les lieux avec les pièces du Steampunk Museum. Ils s'affairent, agacés ou indifférents. Dans la poche de Rita, le téléphone vibre. Surprise, elle saisit le mobile. Réseau disponible. Un message de son boss qu'elle écoute. "Bordel, Smith, impossible de vous joindre. Un couple veut visiter le loft rue des Teinturiers. Rappelez-moi !"

Rita appuie sur la touche "Rappel" et le boss décroche.

— Mais qu'est-ce que vous foutiez, bordel ?

— Salut patron, je suis à l'annexe du musée avec mon fils et je n'avais pas de réseau, répond Rita.

— On s'en fout ! Rue des Teinturiers 17h, ça roule ?

Rita réfléchit. C'est au coeur de Chinatown. Elle devrait pouvoir y être en un quart d'heure.

— Ok patron ! elle répond.

— Au fait Smith, qu'est-ce que vous foutez encore à Yumington ? Tout le monde à fichu le camp ! demande le Boss.

— Mon fils avait disparu... répond Rita.

— Je vois... fait le boss. Ca va aller pour la visite ?

— J'espère... murmure Rita en regardant par la fenêtre.

Elle rejoint Tom et le prévient qu'elle va devoir s'en aller un moment. Le gamin regarde par la fenêtre lui aussi.

— Non maman, reste là !

— Je dois travailler, elle explique.

Lisa Norton s'approche.

— Un problème? elle demande.

— Je dois m'absenter un moment pour le boulot... Je peux vous laisser Tom ?

L'institut' hoche la tête. Puis elle ajoute :

— Mais ce n'est pas une bonne idée de sortir maintenant... Vous avez entendu les alertes à la radio? Les marées sont terribles. Il y a des rafales à 200km/h. Même les toits s'envolent !

— Je sais. Dit Rita. Mais la tempête ne durera que quelques jours. Mon boulot, c'est autre chose...

L'institut' hoche la tête. "N'empêche..."

Rita embrasse Tom. Elle lui dit qu'elle sera de retour bientôt. Derrière la porte, elle réfléchit. Elle connaît le quartier pour y avoir déjà fait visiter des apparts'. Des taudis comme des palaces. Le vent est déchaîné. Est-ce que ça vaut vraiment la peine ? Le boss compte sur elle. Tom n'a qu'elle. Elle appuie sur la poignée et la porte pivote avec violence. Dans la rue, le paysage est apocalyptique. Des objets sortis d'on ne sait où voyagent dans les airs. Rita se colle contre le mur pour avancer, son bras relevé devant les yeux. Les égouts continuent de cracher le surplus d'eau noirâtre. Elle réfléchit. Dans sa poche, il y a le papier que lui a laissé Jane, l'automobiliste d'hier soir. Est-ce vraiment utile d'entraîner quelque 'un d'autre dans la merde dans la quelle on se fourre ? Un quart d'heure de marche, mon cul ! À la vitesse à la quelle on peut se déplacer, Rita sera au RDV dans 30 min. Elle s'engouffre dans un hall d'immeuble, sort son portable et compose le numéro. Une voix d'homme.

— Bonsoir, Jane est là ? Je suis une amie...

Silence au bout du fil puis la voix de Jane. On entend son sourire qui fait chaud comme un soleil d'été.

— Jane, c'est Rita. Hier soir. En voiture. Vous m'avez déposé à l'annexe du Musée...

— Oh ! oui, bien sûr ! Comment allez-vous ? Je peux vous aider ?

— Et bien ... hésite Rita, c'est-à-dire que... je dois aller rue des teinturiers et... le temps est vraiment à chier !

Jane Rit.

— Une virée en voiture, ça vous dit ?

— Avec plaisir répond Rita.

— Je vous récupère à l'Annexe ? demande Jane.

— Pas loin, j'ai dû faire deux-cent mètres, répond Rita. Je suis dans le hall d'un immeuble.

— OK, j'arrive !

Rita colle son nez à la vitre de la porte pour guetter l'arrivée de la voiture. Jane ne tarde pas.

— Montez mon petit, elle dit. Et j'espère que vous avez une bonne raison pour avoir mis le nez dehors !

Rita hausse les épaules.

— Le boulot... elle murmure.

Jane grimace.

— J'espérais quelque chose de plus torride !

Rita glisse un regard en coin, amusé.

Quelques minutes plus tard, rue des teinturiers.

— Je vous attends là ? demande Jane.

— Si ça ne vous ennuie pas, répond Rita. Et elle s'engouffre dans l'immeuble.

Au dernier étage, un jeune couple à peine décoiffé attend devant l'entrée du loft. Rita fouille dans son énorme trousseau de clés puis ouvre la porte. Elle fait visiter, avec un sourire professionnel. Présente la pièce principale, vaste et blanche. La cuisine équipée, propre et blanche. La salle de bain, carrelée et blanche. La baie vitrée dont elle n'ouvrira pas le volet roulant. Le jeune couple joue les blasés. Sont peut-être réellement blasés. Trop d'argent. Trop de tout. Trop facile. Rita est fatiguée. Agacée.

— Des questions ? demande-t-elle.

Le jeune couple secoue la tête d'un même mouvement. Ils connaissent le prix, inutile de leur rappeler.

— Le lieu vous intéresse ? demande Rita. Le jeune homme regarde sa compagne. C'est elle qui répond en pinçant les lèvres :

— Nous vous recontacterons après la tempête.

Rita serre les dents. Tout ça, cette perte de temps, cette prise de risques, pour satisfaire leurs caprices ! Elle a de plus en plus de mal à supporter les parvenus, les richards, les exigeants, les prétentieux... Les dolltowniens boursicotiers qui claquent du doigt et tendent la main ... comme si tout leur était dû...

La jeune femme pivote et caresse les murs du regard. Difficile de deviner ce qu'elle pense. Est-ce qu'elle pense ? Rita s'impatiente. Jane l'attend dehors. Tom à l'annexe. Elle regarde ostensiblement sa montre. Le jeune homme sourit.

— Merci pour la visite. Avec ce temps, on ne pensait pas que...

Sa compagne lui fiche un coup de coude.

— Ne vous inquiétez pas, répond Rita, c'est mon job !

Serrage de main poli. Trousseau de clés. Rue. Froid. Vent. Rita regarde à droite, à gauche. Jane a disparu. Pourtant, sa voiture est toujours là ! Le jeune couple s'engouffre dans une Mustang et disparaît d'un coup d'accélérateur. Rita s'approche de la voiture de Jane. Elle n'est pas verrouillée. Elle hésite. S'installe à l'intérieur. Puis elle compose le numéro du Dragon d'Or. Pas de réponse. Rita regarde sa montre. La nuit est tombée brutalement. Certains lampadaires ont été arrachés avec le vent. La rue est lugubre, presque effrayante. Rita zippe son blouson aussi haut que possible, sort de la voiture et prend la direction de l'annexe en rasant les murs.

Lorsqu'elle y arrive, des éclats de voix l'accueil.

— Hors de question qu'ils passent une nuit de plus ici !" Le grand type à l'allure militaire est rouge de colère. Il parle dans un téléphone à antenne.

— Mais comment voulez-vous qu'on garantisse la sécurité du matériel transporté si on laisse une bande de ... Chef, hors de question que je laisse mes hommes faire du baby sitting toute la ... Bien chef. Pas de problème chef.

Le grand type raccroche, en serrant les mâchoires.

— Les gars, on passe la nuit ici ! lance-t-il à ses hommes.

Les instits' échangent discrètement un sourire.

— Et on partage les casse-croûtes avec les mioches... il ajoute en baissant la tête. Les mômes crient de joie en voyant les cartons de hot-dogs mous et froids. La nuit promet d'être longue...

\*\*\*

Les enfants dorment d'un sommeil agité.

Dehors, le vent bouscule tout. Des volets claquent. Dans la grande salle, les hommes tournent comme des lions en cage. Rita n'a pas réussi à joindre Jane et ça l'inquiète. Elle déteste être coincée là avec tous ces gens. Elle voudrait rentrer chez elle avec Tom, prendre une bonne douche. Mais les prévisions météo annoncent que

la tempête durera encore les trois prochains jours. Il faudra prendre son mal en patience.

[30-11-12 ]

La nuit n'a pas été de tout repos. Les enfants grignotent leur énième brioche, assis en rond autour du poêle. Pendant ce temps, les adultes regardent l'alerte météo sur la mini TV portable du type à l'allure militaire. Les nouvelles ne sont pas rassurantes... Vents violents, l'eau qui n'en finit pas de monter à Yumington et sur la côte de BeachBay, les secours paralysés. Hier soir, à la radio, ils parlaient de vagues de plus de 6 mètres de haut. Mais pour constater la gravité de la situation, il suffit de regarder dehors. Ciel sombre zébré d'éclats électriques, arbres déracinés, lampadaires couchés, tombés sur des voitures. La rue coule comme si elle s'était transformée en rivière. Des bornes à incendie arrachées crachent comme geysers.

Ici, à l'annexe, les locaux sont surélevés, on ne craint pas l'inondation. Et puis les murs sont solides. En revanche, Rita a entendu un type dire que le passage vers le Museum ne tarderait pas à devenir impraticable. Heureusement, depuis leur arrivée, les gars ont pu évacuer presque tout le 1er niveau du Musée. Le dortoir des mêmes est encombré d'objets hétéroclites. Des pièces uniques à préserver. Rita pense à Jane. L'espère en sécurité. Dans le vacarme ambiant, il lui semble entendre cogner à la porte. ([Et ici, la trame de l'histoire de Natalia se tisse quelques mailles avec la mienne](#))

Elle s'y dirige.

— Attendez ! la retient le grand type à l'allure militaire. Avec tout le matos précieux qu'on a ici, c'est pas le moment de laisser entrer n'importe qui !

— De quoi avez-vous peur ? demande Rita. Avec le temps qu'il fait, des voleurs n'iraient pas très loin. Un peu d'humanité, bon sang !

Le type soupire et la devance pour ouvrir la porte à sa place.

Un violent courant d'air pousse la lourde porte et s'engouffre dans l'annexe. Dans l'embrasure, une femme trempée. Et armée ! Immédiatement, le grand type envoie la main vers sa ceinture.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fous là ! Comment tu m'as retrouvé ? gueule le grand type.

Le vent et la pluie tentent une entrée par la porte restée ouverte. Lisa Norton se pointe, alertée par les éclats de voix.

— Vous pourriez fermer cette porte, s'il vous plait! elle demande agacée.

Puis elle voit la femme avec son flingue. Rita ne bouge pas. Ne dit rien. Mais Lisa Norton, sous son air fragile, est une femme de sang froid.

— Bordel, il y a des gosses ici ! Lance-t-elle, tandis que le type et la femme se dévisagent froidement. Rita pense à Tom. Ces flingues ne lui disent rien qui vaille.

Pour faire retomber la tension, Lisa propose un reste de café.

— On ne va pas rester planté derrière cette porte jusqu'à la fin des temps.

Les mômes, avides d'aventures, ont vite fait de débouler. Les instits' les éloignent comme elles peuvent. Rita prend Tom dans ses bras. La femme, le grand type et Lisa s'installent à l'écart, sourcils froncés, un café à la main. Les enfants crient et se fauillent partout comme des souris.

— Vous voulez voir un tour de magie ? leur propose un des gars en sortant un jeu de cartes de sa poche. Cris de joie dans le clan des têtes blondes. Tous les gosses rapploient. Du côté du café, ça discute sérieux. Rita garde le grand type et la femme en ligne de mire, au cas où. Elle voit Lisa sourire. Se détend un peu. Les flingues sont planqués, les enfants sont calmés... et dehors la tempête continue sa bataille contre la ville.

Et l'eau continue de monter... difficile de savoir s'ils seront encore à l'abri longtemps ici. Lisa s'approche des instits' installées comme un cordon de sécurité autour des enfants. Elle leur explique à voix basse la situation. ([Pour plus de détails sur cette partie, voir la fiction de Natalia](#)) Un des hommes arrive. Il explique que le passage vers le musée risque de s'effondrer tôt ou tard. L'annexe qu'on croyait sûre commence à prendre l'eau. Ça patauge dans le couloir d'entrée. Mieux vaudrait, sans doute, évacuer avant qu'il ne soit trop tard. Les étages du musée semblent être

la meilleure solution de replis. Rita tremble. Elle serre toujours Tom contre elle. Ce passage souterrain ne lui inspire pas confiance. Et s'il s'écroulait sur les enfants pendant la traversée ? Mais l'heure n'est pas à la réflexion. Il faut agir, vite.

Hommes et femme se réunissent. Se chargent du reste de provisions, des couvertures, de tout ce qui peut servir. On rassemble les enfants, heureux de la soudaine animation. Flint sort sa clé et guide le groupe vers le passage. Rita jette un oeil à l'arrière. Lisa, le grand type et la femme sont en retrait. Ils semblent hésiter. Se décident finalement à les suivre. Rita se demande si c'est une bonne idée. Les flingues lui ont toujours filé la frousse.

— Restez groupés et avancez rapidement ! lance Flint au groupe.

Dans le souterrain, les murs suintent et le bruit n'est pas rassurant. Même les enfants font silence. La femme rejoint la tête de file. Elle s'appelle Manue. Elle allume une lampe torche et sourit aux enfants. Bruit de grondement. Il faut accélérer. Ils y sont presque. Ça y est, on aperçoit la porte du côté musée ! Flint fourre la clé dans la serrure. Ça coince. Il grogne. Bordel ! Ça tourne. Ouf ! Tout le monde s'engouffre, de la flotte jusqu'à mi-mollet.

— Les escaliers sont sur la droite, dit Flint.

Et Manue dirige sa torche pour guider le groupe. Il fait froid et sombre. L'eau est glaciale. Les mômes pleurnichent. Manue en rattrape un de justesse. On monte en file indienne chaotique et bousculée tandis qu'à l'arrière un terrible grondement retentit. Cette fois, le passage est probablement condamné pour de bon !

À l'étage, tout est sombre. Les volets clos claquent sous les assauts du vent. Les chaussures mouillées font un bruit spongieux sur les épaisses moquettes. Manue déplace le rayon de sa lampe, les instits' recomptent les enfants. Il semble que tout le monde soit bien là.

— Maman, c'était quoi ce bruit ? demande Tom à Rita.

— Je crois que le plafond du passage sous terrain s'est effondré, répond-elle.

— Ça veut dire qu'on est bloqué ici ? demande Tom.

— Non, ça veut dire qu'on a gagné une visite des coins secrets du musée, murmure Rita pour rassurer son fils. Tom se fend d'un petit sourire timide et fatigué. Il rejoint les autres enfants auxquels les maîtresses distribuent de quoi grignoter.

\*\*\*

Il fait froid et sombre. Pas d'électricité et les volets vont devoir rester fermés à cause de la tempête. Il faudrait quelques lampes, des bougies ou même, pourquoi pas, de quoi faire un bon feu dans l'immense cheminée. Dans cette salle, les oeuvres n'ont pas été déplacées. On aperçoit l'éclat métallique de certains objets. Le grand type et d'autres hommes fouillent la salle. Ils rapportent quelques bricoles près de la cheminée. Bientôt un feu commence à crépiter. Tout le monde s'approche, comme hypnotisé. Les gosses se calment. Certains toussent un peu. La fumée refoule.

— J'espère que le conduit n'a pas été bouché, dit Lisa inquiète. Mais il semblerait que non. Lentement, les flammes grandissent et la fumée reprend son chemin vers le conduit. Tom jette un petit regard brillant à Rita. Elle sait à quoi il pense. Elle lui a raconté tant de fois ses noëls d'enfance, lorsqu'elle vivait chez sa grand-mère.

Tom n'a jamais connu ses grands-parents. Morts dans un accident alors que Rita n'avait que 5 ans. Tom n'a jamais connu son père non plus. Barré avant même qu'il soit né. Alan. Le père de Tom. Elle n'aime pas parler ni penser à lui... Ils étaient jeunes. Trop jeunes, disait Alan. Il voulait qu'elle avorte mais elle a refusé. Alors il s'est barré. Tom pense à Noël et ça fait danser des petites lumières dans ses yeux. Rita sent son coeur déborder de tendresse. Pas loin, elle aperçoit Manue qui astique son flingue. Bordel, saleté d'outil !

Sous une rafale particulièrement violente, un volet s'arrache de ses gonds. Quelques cris de surprise mais le jour qui entre rassure certains enfants. Dehors le ciel existe toujours. Même s'il est terriblement menaçant. Les bruits de la rue enflent. Hurlements de la tempête. Alarmes de voitures. Et la salle du Museum qui peine à se réchauffer. Et les provisions de nourriture insuffisantes... Nerveuse, Rita se grillerait bien une clope, mais elle n'en a pas. Et puis elle a promis à Tom de ne plus y toucher. N'empêche...

Dehors, certains bruits ressemblent à des cris de douleur, à des coups de feu, à des mines qui explosent. Des bruits de fin du monde. Non ! Ce n'est pas encore pour tout de suite, décide Rita. Elle a encore une belle tranche de vie à dévorer !

\*\*\*

Les heures passent, avec lenteur. Le feu décline doucement. Tas de braises rougeoyantes. Est-ce qu'il restera assez de choses à brûler jusqu'à ce que Sofia se décide à se calmer ? Depuis un moment, les enfants sont étonnamment tranquilles. Dans un coin, Manue discute avec le grand type. Rita l'a entendu dire que c'était son fils. Ils ont l'air de s'être mis dans de beaux draps. Va savoir si la tempête saura nettoyer tout ça. Effacer le passé de chacun. Remettre les choses à neuf, nues et claires.

Parfois le danger, la mort qui plane un peu trop près des vies, ça remet les yeux face aux vérités simples. Cette tempête, s'ils en sortent, les laissera tous un peu différents. Un peu plus forts sans doute. Un peu plus sage aussi... Tom s'est endormi, enroulé dans sa couverture, sa joue contre l'épaule de Rita. Elle se demande : Et maintenant, on fait quoi ? Mais elle se tait. Elle sait que la question est dans tous les esprits. Elle connaît la réponse aussi. On attend. Elle regarde le ciel par la fenêtre. Les nuages ont pris la couleur de la nuit. Lisa a déniché une grosse bougie. Un type tousse, un autre allume une cigarette, un troisième met en marche la mini télé portable. Les instits' cajolent les enfants fatigués, se font mères de substitution. L'alerte météo n'a pas évolué. Il faudra tenir encore un jour, peut-être deux. Peut-être plus, va savoir ! Tout le monde dort, protégé de la tempête par les bras-murs du musée. Rita, le sommeil agité, s'éveille par intermittence. Il lui semble apercevoir Manue qui s'affaire. Mais elle replonge dans sa torpeur, confondant rêve et réalité. Elle pense à Jane. Pas grand monde à qui penser d'autre. Tom est lové contre elle, paisible. Rita dort par vagues, comme une mer un soir de pleine lune. La tempête continue de battre les flancs de la ville.

Panique au Museum depuis déjà une paire d'heures. La large fenêtre qui avait perdu son volet a fini par céder. Eclats de verre projetés sur les dormeurs. Quelques blessures. Superficielles pour la plupart. Mais ce n'est pas le plus grave. Une fois engouffrée par l'ouverture, Sofia a littéralement pris possession des lieux. Les objets bousculés devenaient de dangereux projectiles. Rapidement, d'autres fenêtres ont cédé. Les enfants criaient. On les a mis à l'abri dans un refuge improvisé, dans un renforcement de la pièce. Les instits' s'inquiètent. Les hommes guettent les prochaines attaques de la tempête. Ils sont coincés ici. Personne ne pourra venir leur porter secours. Flint a entendu les news ce matin. Il paraît qu'un immeuble s'est effondré. Avec les habitants qu'il abritait... Ici, les murs qui paraissaient pourtant solides semblent trembler dans le vent. Le toit craque sinistrement et on aperçoit de larges tuiles qui s'envolent régulièrement.

Les oiseaux... depuis plus de trois jours, personne n'a vu le moindre oiseau passer dans le ciel. Rita se dit que plus rien ne reviendra comme avant. Comme si tout était allé trop loin. Elle pense à son appartement, peut-être ravagé, cambriolé, éboulé. Elle pense à son job. Elle pense à l'école de Tom, elle pense à sa moto disparue. Elle pense à tout ce qu'il faudra reconstruire. C'est la fatigue sans doute qui lui colle des idées noires. Alors elle se force à sourire. Les enfants sont résistants. Ils n'ont même pas encore réclamé à manger. Ils chantent des comptines. Du côté des types, ça s'agite. Eclats de voix. "C'est impossible !" lance Flint.

Manue semble avoir disparu. Son fils aussi. Dans la panique de la nuit, personne n'a rien remarqué. Lisa Norton passe les mains dans ses cheveux et frotte son visage. Elle rejoint Rita et le groupe d'enfants.

— Il ne manque personne ? demande-t-elle.

— Non, tout va bien, j'ai recompté les enfants tout à l'heure." répond une autre maîtresse aux yeux cernés. Mais il manque cette femme qui a débarqué hier... il manque des hommes aussi, je crois " ajoute-t-elle.

La salle du haut du musée est glaciale, transpercé par les rafales chargées de pluie. Une petite fille pleure. Elle a mouillé sa culotte. Aucun autre gosse ne pense à se moquer.

Flint réunit tout le monde dans le coin à peine abrité de la grande salle.

— Jules a disparu. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Il a dû quitter le musée dans la nuit, dit-il.

— Je suis allée voir en bas. De la flotte jusqu'à la taille. Une fenêtre était ouverte, il ajoute.

— Sa mère a dû le suivre. À moins que ce ne soit le contraire, ajoute Lisa Norton.

— Sa mère ? interroge Flint.

— Eh, on se réveille ! lance Lisa agacée. Manue, la femme au flingue, c'était sa mère".

.— Ho...Ok... fait Flint l'air un peu à côté de ses pompes.

— Mais vous êtes qui au juste ? demande soudain Lisa. Des militaires ? Des agents du district de Yumington ? Qui vous a envoyé pour mettre à l'abri les objets du musée ? Hein, vous êtes qui ? répète Lisa Norton tandis que ses cheveux tournoient dans le vent.

Flint et un autre gars échangent un regard vaguement inquiet. Personne ne dit rien.

— Laissez tomber, peu importe... fait Lisa. Mais maintenant que vous êtes là, autant vous rendre utile ! Quelqu'un a un moyen de joindre l'extérieur ? demande-t-elle.

On fouille les poches. Quelques téléphones. Tout le monde secoue la tête. Rita ne trouve plus son portable. Sa poche est déchirée. Son jean est tâché de sang. Elle écarte un pan de son blouson et regarde vers sa hanche. Encore plus de sang. C'est impossible, il ne peut pas venir d'elle ce sang. Elle ne ressent aucune douleur. Rien d'autre que le froid qui durcit tous les muscles. Elle passe sa main sur la zone ensanglantée en haut de sa cuisse. Quelque chose de pointue griffe l'intérieur de sa paume. Elle cherche du bout des doigts et appuie un peu. Alors elle la sent, franche et aiguë, la douleur. Elle lâche un grognement rauque. Elle saisit comme elle peut avec ses doigts engourdis l'objet fiché dans sa chair. Personne n'a rien vu. Deux instits veillent sur les mômes. Les autres adultes discutent, ne semblent pas d'accord. Certains suggèrent de déguerpir d'ici avant que les plafonds ne s'écroulent. D'autres affirment que bouger serait de la folie, qu'il y a beaucoup trop d'eau en bas pour les mômes. Rita arrache d'un mouvement rapide ce qui ressemble à une fine tige de métal plantée en elle. La plaie brûlante se met soudain à dégorger encore

plus de sang. Rita sent monter une drôle de nausée. Un gars se tourne vers elle. "Hey, tout va bien ?" il demande.

Rita hoche la tête en serrant les dents. Elle n'est pas la seule blessée. Cette nuit, les éclats de vitres brisées ont tailladé la peau de pas mal de monde ici. Les adultes ont protégé les gosses comme ils pouvaient. Aucune blessure sérieuse à déplorer.

Mais maintenant, Rita regarde le sang qui s'infuse, tiède, dans le tissu. Devant ses yeux, l'image se trouble. Une femme crie. Un type s'élance vers Rita. Ecran noir. Elle s'écroule. Les enfants se mettent à pleurer, Tom est pétrifié, Lisa écarte le vêtement de Rita, inspecte la plaie.

— Aidez-moi à la déplacer ! elle dit en compressant la blessure pour ralentir l'hémorragie. La plaie est très étroite, mais semble profonde. Et bien sûr, rien sous la main pour le moindre soin. Lisa soupire. Elle regarde autour d'elle à la recherche d'une idée, d'un objet utile... Tout est dans un état lamentable... Pauvre Steampunk Museum ! Pas loin, un mannequin vêtu, entre autres d'un corset de cuir brun. Elle en défait le long lacet. Puis Lisa entreprend de garrotter le haut de la cuisse de Lisa, juste au dessus de la perforation. Rapidement, le sang réduit son flot. Elle prend le pouls de Rita. Lent mais régulier. Elle la gifle, deux fois. Rita entrouvre les paupières et remue un peu les lèvres.

— Vous m'entendez ? demande Lisa.

Rita hoche doucement la tête. Elle entend Tom qui couine "Maman, maman..." et trouve la force de lui adresser un sourire. Un homme penché à la fenêtre gueule "Eh, y a du monde dehors !" Lisa, les instits' et les autres hommes accourent. Du monde, c'est un bien grand mot !

Dans la rue transformée en rivière, un trio d'hommes-grenouilles patrouille, talky-walky à la main. Ils avancent le bras plié au-dessus de la tête se protégeant de la pluie drue et des objets portés par le vent. Flint braille et fait de grands gestes. Un des hommes-grenouilles pointe du doigt la fenêtre du musée. Ils s'approchent, ralentis par l'eau et le vent qui rend chaque mouvement lourd et douloureux. Au pied du bâtiment, ils hésitent. La porte extérieure est bloquée. Ils avisent l'échelle d'évacuation incendie. L'un d'eux s'y agrippe et entame l'escalade vers l'étage

précautionneusement. Il se glisse dans le bâtiment par une fenêtre brisée. Là, dans le couloir, Flint l'accueille. Puis il le guide vers la grande salle où sont tous les autres.

— On a une quarantaine de gosses ici et une femme blessée, annonce-t-il.

— D'où sortent tous ces mômes ? demande le type en combinaison de plongée.

— Les écoles du district de Yumington, répond Flint. Apparemment, quand la tempête a commencé, ils ont évacué à l'annexe les mômes encore dans les écoles.

— Et comment vous êtes vous retrouvé de l'annexe au musée ? demande l'homme-grenouille.

Flint se racle la gorge, mal à l'aise.

— On est passé par le souterrain...

Le type hoche la tête. L'heure n'est pas aux justifications.

— Où est la blessée ? il demande. Et on le guide auprès de Rita qui reprend conscience par intermittence. Le type en combinaison jette un oeil à la blessure et prend le pouls. Puis il appuie sur la touche de son talky.

— Ici Ian, on est au Museum. Un blessé assez sérieux et 40 gosses. Vous envoyez une équipe ? Prévoyez pour les soins, perforation en haut de la cuisse droite, femme environ 30 ans, garrot installé. Puis l'homme-grenouille doit repartir. Il dit "Depuis deux jours, on sillonne Yumington et BeachBay. On est quelques équipes. Pas assez. Mais c'est mieux que rester les bras croisés.

Flint, Lisa et les autres hochent la tête. Le gars repart comme il était venu, par l'échelle. Le trio reprend sa marche dans la flotte glacée. Là-haut, dans le musée, on guette l'arrivée de secours.

\*\*\*

En fin de journée, un homme et une femme arrivent à bord d'un canot gonflable. Ils transportent du matériel médical et du ravitaillement alimentaire, des bouteilles d'eau... Ils perfusent Rita, enlèvent le garrot, désinfectent la plaie, font une piqure antitétanique. Les enfants picorent, épuisés, finissent par s'endormir les uns contre les autres, comme une portée de chatons. Les couvertures de survie dorée font comme un bruit de papier de bonbon dès que l'un d'entre eux bouge. Le musée est dans un sale état. Mais la pluie s'est arrêtée et le vent faiblit. Le couple de secouriste

s'installe avec le reste du groupe pour la nuit. Ils somnoient à peine, l'oreille branchée au talky-walky, prêt à repartir si nécessaire, malgré la fatigue...

Accoudé au rebord de la fenêtre, Flint tente d'allumer une clope humide en regardant le ciel. Lisa le rejoint. Le vent est devenu presque supportable. En silence, ils regardent le ciel, Sofia qui semble s'éloigner enfin. Ils pensent à ce à quoi ils ont échappé, peut-être. Ils pensent à ceux qui ont eu moins de chance. Ils pensent à tout ce qu'il faudra réparer, nettoyer. Ils pensent à ce qu'ils feront de leur vie. Ils ne disent rien, mais ils savent que quelque chose a changé dans leur manière d'envisager l'avenir.

[02-12-12 ]

Au matin, un rayon de soleil se glisse en biais par la fenêtre. Après quatre jours de ciel d'apocalypse ce petit bout de douceur est un trésor ! Les enfants ont retrouvé le sourire et un peu de leur énergie. Ils savent qu'ils vont rentrer. Les parents ont pu être contactés. L'eau a rejoint l'eau, hors de la ville à une vitesse incroyable. Comme un siphon qu'on aurait débouché. Il faudra nettoyer, déblayer. Mais les véhicules peuvent de nouveau, doucement, reprendre possession de l'asphalte. Un bus est en route pour récupérer les enfants et le personnel des écoles. Flint et Lisa échangent un regard. Pendant la nuit, ils se sont parlé en phrases de silence. C'est finalement Lisa qui se décide, avant que le bus n'arrive. Elle s'approche et propose à Flint :

— Je vous laisse mon numéro ?

Le gars ouvre de grands yeux, rougit un peu, a honte de se sentir intimidé, fronce les sourcils. Puis il hoche la tête en souriant et ajoute :

— J'ai une mauvaise mémoire, vaut mieux que je vous laisse le mien !

Lisa sourit. Flint sourit. On annonce que le bus arrive. Il est temps de se séparer. Flint hésite. Il prend finalement Lisa dans ses bras et lui tapote le dos.

— Vous êtes une sacré nana ! il murmure. Puis il rejoint ses gars et descendent filer un coup de main au déblayage des rues.

\*\*\*

Un peu plus tôt, une ambulance a emporté Rita. Son état est stable. Tom est avec elle, son petit visage inquiet, une infirmière lui tient la main. Rita ouvre les yeux par intermittence et tente de sourire à son fils. Elle voit dans ses yeux qu'il comprend. Il sait que s'il arrive malheur à sa mère, il se retrouvera seul. Alors Rita résiste. Elle s'en sortira. Et ensuite, promis, elle cessera de s'isoler du reste du monde avec son fils. Les cocons protecteurs sont parfois dangereusement isolants.

Rita, à demi-consciente, le corps anesthésié, pense à ces gens dont elle a croisé la route ces derniers jours. Des enfants qui partagent le quotidien de son fils et qu'elle n'a jamais pris la peine de connaître. Lisa, l'institutrice avisée et non la donneuse de leçon que Rita imaginait. Le grand type à l'allure militaire qui jouait les durs avant d'être rejoint par sa mère. Des gens capables de cohabiter malgré leurs différences, capables de s'aider, se soutenir, partager. Rita pense à Jane. Sans elle, elle ne serait peut-être jamais arrivée entière à l'annexe. Elle pense à son boss, qui gueule beaucoup mais sait rester humain. Elle pense à ces gens friqués qui considèrent les autres comme de la marchandise. Elle se dit qu'il faut de tout pour faire un monde... Mais elle espère que la tempête aura opéré un bon nettoyage dans les idées de certains ! Elle pense aux murs qu'elle avait érigés autour d'elle et son fils. Une dangereusement haute tour d'ivoire. Sofia a balayé tout ça et finalement, c'est une bonne chose. Rita, installée dans une chambre d'hôpital, glisse un regard sur son fils, assis à côté, le visage tendu vers l'écran de télévision, les yeux rieurs. Elle doit lui ouvrir les portes du monde et non l'enfermer dans son amour protecteur étouffant. Rita ferme les yeux. Elle se sent plus paisible et plus forte. Elle a l'impression d'avoir grandi. Croyait pourtant qu'après tout ce temps dans un corps d'adulte, ce n'était plus possible. Elle se dit que la vie réserve de drôles de surprises, parfois coincées entre les pages d'une catastrophe.

\*\*\*

Cavalcade dans le couloir de l'hôpital, rires en cascade. Rita s'éveille. La nuit gagne doucement du terrain. Tom déboule échevelé dans la chambre, la bouche couverte de chocolat. Il tient la main d'une femme.

— Jane ! s'exclame Rita. Comment m'avez-vous retrouvé ?

— Facile ! répond Jane. Je savais que vous étiez à l'annexe pendant la tempête. J'y suis passée, j'ai remonté la piste des informations.

— Vous feriez une sacrée détective, sourit Rita.

— Vous ne croyez pas si bien dire... murmure Jane.

— Pas trop de dégâts au Dragon d'Or ? demande Rita.

Jane hésite. Fronce les sourcils. Semble réfléchir avant de lancer :

— Oh non, tout va bien de ce côté ! Puis elle ajoute après un petit rire : Quel adorable garçon vous avez !

Rita hoche la tête avec tendresse.

Tom est là, avec son sourire en chocolat, son regard allant et venant d'une femme à l'autre. Il a l'air particulièrement joyeux.

— Quel âge a-t-il ? demande Jane.

— Sept ans. répond Rita.

— Vous ne deviez pas être bien vieille quand il est né... remarque Jane.

— À peine 20 ans, avoue Rita.

— Et où est donc le papa de ce cher petit ? demande Jane.

Rita baisse les yeux, cherche à éviter le regard de Tom.

— Il a dû partir travailler à l'étranger quand Tom était tout petit, ment-elle. Parce que c'est ce qu'elle raconte à son fils chaque fois qu'il lui pose la question.

— Mais un jour il reviendra à la maison ! ajoute le gamin d'une voix pleine d'espoir.

Jane lui caresse les cheveux. "Oui mon petit, tu finiras par retrouver ton papa, j'en suis sûre !"

Rita se sent étrangement nauséuse. Comme une angoisse sourde qui enflerait dans son ventre. Elle se demande si elle s'imagine des choses ou bien si Jane a changé sa manière de lui parler, de la regarder.

— J'ai faim ! dit Tom et Jane lui sourit.

— On va aller acheter des pizzas et puis ensuite tu pourras venir dormir chez moi ! dit-elle au gamin.

— Quoi ? s'inquiète Rita.

Un drôle d'éclat traverse les yeux de Jane.

— Maman, dis oui s'il te plaît ! Ce sera mieux qu'ici, avec toutes tes machines qui clignotent la nuit ...

Rita tend les bras à son fils qui plonge sur le lit pour la rejoindre. Elle grimace sous le coup de la douleur.

— Tu seras bien sage ? Tu reviens vite demain matin ? demande-t-elle en jetant un oeil vers Jane.

Il hoche la tête et regarde Jane "On va bien rigoler, hein !"

Jane hoche la tête et rassure Rita :

— Tout se passera bien, je sais y faire, j'ai eu un fils moi aussi autrefois...

Elle cligne de l'oeil et entraîne le gamin hors de la chambre. Une grosse boule dans la gorge de Rita.

Une minute plus tard à peine, Jane revient près du lit de Rita, seule. Silence. Les femmes s'observent comme des chats. Prêts à attaquer, ou à se défendre. Le dos rond. Jane lance le premier coup de griffes.

— Je suis la mère d'Alan.

Rita ouvre de grands yeux étonnés.

— Voyons, vous vous souvenez d'Alan, n'est-ce pas mon petit ?

Rita hoche la tête. Le père de Tom. Un père biologique. Rien de plus.

— Tom est MON petit-fils ! lance Jane.

Rita tente de se lever, mais une décharge de douleur irradie dans sa cuisse droite. Elle s'effondre sur le lit.

— Légalement, Alan n'est pas le père de Tom. Et vous, pas sa grand-mère. Alors pas d'entourloupe avec mon fils ! Alan nous a abandonnés... Il ne voulait pas que Tom naisse ! Rita tente de retenir ses larmes. Douleur. Colère.

— Mais il est revenu, n'est-ce pas ? crache Jane avec un regard mauvais.

Rita hoche la tête et elle réplique :

— Mais on ne peut pas se barrer comme ça et revenir deux ans plus tard jouer les pères d'un gosse qu'on ne voulait pas !

Rita est en colère, livide, essoufflée par la douleur.

— Tout le monde a le droit à une deuxième chance ! crache Jane. Et Tom a le droit de connaître son père ! Ne soyez pas si égoïste, enfin...

Touché ! Rita reste silencieuse. Elle pense à son fils.

— Très bien, je vais y réfléchir... murmure-t-elle.

Jane secoue la tête, un sourire mauvais en travers du visage.

— C'est tout réfléchi, mon petit ! J'ai légèrement abusé de votre docilité aujourd'hui. Ah, les analgésiques, c'est d'une efficacité redoutable !

Rita ne comprend pas. Refuse de comprendre. Alors Jane secoue un document devant ses yeux.

— Alan est désormais officiellement le père de Tom. Vous avez signé. Regardez !

Sueur froide le long du dos de Rita. Ce n'est pas possible, elle se répète que tout cela n'est pas possible. Jane rit et s'éloigne. Rita tente de se lever, empêtrée dans les draps et les tubes de perfusions. Elle grimace de douleur. Ses jambes pèsent une tonne. Elle essaie de rattraper Jane qui s'arrête sur le seuil de la porte pour ajouter :

— J'ai oublié de vous dire quelque chose...

Rita s'écroule sur le carrelage. La bouche sèche. Un voile noir devant les yeux. Le coeur qui s'affole. La respiration difficile.

— ... autrefois j'ai été infirmière. conclue-t-elle en tournant les talons.

Rita comprend mais trop tard. Immobile sur le carrelage, la sonnerie hors d'atteinte. Rapidement, les machines se mettent à bipper, les infirmières accourent. Chacun fera de son mieux, mais on ne parviendra pas à ranimer Rita.

Cependant, tout va bien.

Tom ne sera pas orphelin, n'est-ce pas ?

Marlene Tissot  
sur une idée de Jeff Balek